



Qui est Alvaro Uribe Vélez ?

Par [José Steinsleger](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Mondialisation.ca, 13 septembre 2006

La jornada 13 septembre 2006

Le ballon allait et venait mais la maladresse des joueurs enlevait de la fluidité au jeu. Les spectateurs gardaient le silence. Fragile et faible, l'élasticité du ballon n'était pas appropriée. Un des joueurs a dit : « *Espérons que la prochaine fois ils le gonflent avant le match !* ». Les équipes ont lâché de féroces éclats de rire.

Ce match, qui s'est déroulé le 27 février 1997 dans le village de Bijao del Cacarcá (nord-est de la Colombie), a eu deux gagnants et... un perdant : deux buts pour les Autodéfenses Unies de Colombie (AUC, paramilitaires) et zéro but pour les soldats de la glorieuse Armée nationale colombienne. Le perdant s'appelait Marin López, dont la tête a servi de ballon.

Histoires de d'horreur de H.P. Lovecraft ou de Stephen King ? Cette histoire a été rapportée telle quelle par le grand journaliste Fernando Garavito (ex éditorialiste à *El Espectador*), qui, comme tant d'autres, vit en exil à cause des difficultés à travailler dans « ... un État démocratique et autonome, où les façons de penser et de s'exprimer sont reconnues comme la base de construction de la civilité et du développement ».

Les incidents de ce match, qui font partie des tactiques contre-insurrectionnelles de l'armée colombienne (Opération *Génesis*), ont été qualifiés de « mineurs » par le général Rito Alejo del Río, commandant de la 17e Brigade, basée à Carepa (commune de l'Urabá, dépendant du gouvernement d'Antioquia).

Informé des atrocités commises par les militaires et les paramilitaires (deux faces la même médaille) sur les populations de l'Urabá, le gouvernement du président Andres Pastrana [1998-2002] a utilisé le mot de génocide pour « qualifier ses services ». Par contre, dans un banquet de réparation, Alvaro Uribe Vélez (alors gouverneur d'Antioquia), a donné [au général Rito Alejo del Rio] le titre de « Pacificateur de l'Urabá ».

Les éleveurs et les hommes politiques, les propriétaires fonciers et les banquiers, les narcotrafiquants et les ex présidents, les paramilitaires et les militaires ont commencé à regarder avec sympathie les appels à utiliser une « main de fer » du jeune gouverneur d'Antioquia. Technocrate austère, à moitié mystique mais avec sa pensée propre, Uribe Vélez a exercé, avec une grande « efficacité », différentes charges dans la fonction publique.

Lorsqu'il était directeur de l'Aéronautique civile (1980), Uribe Vélez fut accusé d'accorder aux pilotes du *cartel* de Medellín des licences de vol avec lesquelles ils pouvaient transférer les cargaisons de drogue ; comme maire et conseiller municipal de Medellín (capitale mondiale de la cocaïne), il a fait des affaires juteuses avec le *super narco* Pablo Escobar Gaviria (1980-1984) ; comme sénateur de la République il a promu le modèle néolibéral

(1986-1994) ; et, comme gouverneur expert en « négociation de conflits » (Université de Harvard, 1993), Uribe Vélez a mis en marche « l'État communautaire », dont la caractéristique principale a été d'armer la population civile dans la lutte contre les guérillas des FARC et de l'ELN.

Ce programme, patronné par Harvard, a consisté en la qualification de 82 000 personnes dans la « négociation pacifique de conflits » (sic) et dans la promotion des coopératives en milieu rural (Association de sécurité publique privée « *Convivir* » [Coexister]), qui ont servi de couverture légale aux paramilitaires des AUC.

Vulgaire nid d'assassins protégés par une institution internationale « d'excellence académique », le gouvernement d'Antioquia était le centre des opérations des AUC. À cette époque on voyait leurs chefs (des délinquants avérés comme Carlos Marron et Salvatore Mancuso) entrer et sortir de la vénérable institution comme chez eux.

Les AUC ont été légalement constituées le 18 avril 1997. C'est-à-dire, peu après ce macabre match de football qui s'est tenu à Bijao del Cacarica. Cela a été régulièrement dénoncé par la communauté internationale et le Département d'État s'est vu dans l'obligation désagréable de faire savoir au « Libérateur de l'Urabá » (Uribe Vélez, selon les éleveurs) et au « Pacificateur de l'Urabá » (Rito Alejo del Río, selon les propriétaires fonciers) qu'ils étaient soupçonnés de trafic de drogue et de terrorisme.

Pendant quelques années Uribe Vélez n'a pu entrer aux Etats-Unis. Mais, bon, les choses changent. Washington ne recherche-t-elle pas aujourd'hui Ben Laden, son ancien allié ?

En 1998, le British Council de Bogota a accordé à l'actuel chef de la Maison de Nariño (le palais présidentiel) la bourse Simón Bolivar et l'a nommé enseignant en qualité de « senior associate member » du Saint Anthony's College de l'Université d'Oxford (Angleterre).

À Oxford, Uribe Vélez a entamé une amitié avec un autre petit poisson de la « démocratie moderne » : l'ex guérillero Joaquin Villalobos, assassin du poète Roque Dalton. Homme d'affaires, Villalobos a convaincu Uribe Vélez que les FARC seraient vaincues d'ici quatre ans.

Scientifiquement parlant, il est vrai que personne ne peut prouver que le président Uribe Vélez est « un monstre au visage d'ange ». Toutefois, la vérité historique a démontré, politiquement, que Pinochet fut « un monstre à la face de monstre ». Ni l'un ni l'autre n'ont les mains souillées de sang. Ils se sont seulement limités à diriger le gouvernement.

Source : *La Jornada* (www.jornada.unam.mx), 12 juillet 2006.

Traduction : JFG, pour *Questions Critiques* (<http://questionscritiques.free.fr/>). Traduction revue par l'équipe du RISAL.

La source originale de cet article est *La jornada*
Copyright © [José Steinsleger](http://www.jornada.unam.mx), *La jornada*, 2006

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca